



La science contre l'humain: Procès de l'Intelligence Artificielle (IA)

Dr Fodjo Louis-José KOUAKOU

Université Alassane Ouattara

fodjolouis@gmail.com

Résumé: Le sujet de réflexion « La science contre l'humain : procès de l'Intelligence Artificielle » (IA) explore les tensions croissantes entre le développement technologique et les valeurs humaines fondamentales. L'Intelligence Artificielle en tant que domaine particulier de l'évolution scientifique en pleine expansion soulève des questions profondes sur son impact sur la nature humaine et la société. L'IA est perçue par des observateurs avisés comme une menace pour la condition humaine. Ce procès interroge la probabilité pour la science et l'innovation technologique de poser des limites, en vue d'une régulation, dans le but de préserver l'humain dans toute sa complexité et son éthique. La quête est de trouver un équilibre entre le progrès technologique et le respect des valeurs humaines fondamentales afin de s'assurer que l'IA serve à enrichir et non à déconstruire l'humain.

Mots clés : Intelligence Artificielle, Science, Ethique, Autonomie, Responsabilité, Technologie, Bioéthique

Abstract: The theme « Science vs Humanity: The trial of Artificial Intelligence (AI) » explores the growing tensions between technological development and fundamental human values. AI, as a rapidly expanding field of scientific evolution, raises profound questions about its impact on human nature and society. AI is perceived by some keen observers as a threat to the human condition. This « Trial » examines the likelihood that science and technological innovation will establish boundaries aimed at regulation, with the goal of preserving human complexity and ethics. The quest is to find a balance between technological progress and respect for fundamental human values, ensuring that AI serves to enhance rather than dismantle humanity.

Keywords : Artificial Intelligence, Science, Ethics, Autonomy, Responsibility, Technology, Bioethics

Introduction

Il est très enrichissant de pousser une réflexion philosophique sur la science en général, mais précisément sur son apport dans l'existence de l'homme. La connaissance scientifique a subi progressivement une évolution à travers des époques charnières jusqu'à atteindre le niveau qui est le sien aujourd'hui. Dans sa dynamique évolutive, la science va développer plusieurs domaines d'activités. Au-delà des disciplines classiques que nous lui reconnaissons (Mathématiques, Physique, Chimie, Biologie ...), on assiste, dans les années 1950, à l'avènement de l'Intelligence Artificielle (IA), une branche de l'informatique.



Mis au point grâce aux travaux du mathématicien Alan Turing (1912-1954), l'Intelligence Artificielle connaîtra un développement fulgurant au point qu'elle suscite, dans les milieux intellectuels et philosophiques, de nombreuses préoccupations. L'essor de l'IA alimente divers débats, surtout sur ses impacts pour l'humanité. En effet, les scientifiques ont développé le concept « Machine Learning » ou apprentissage automatique, et l'ont intégré à l'IA. Aujourd'hui, les machines sont capables de concevoir, d'analyser, de développer et même d'implanter des algorithmes qui les rendent capables d'apprendre et de s'améliorer de plus en plus de manière autonome. Elles sont capables de générer des informations, grâce à des réseaux de neurones artificiels. L'IA ne se contente donc plus désormais d'apprendre de l'homme.

Par sa capacité de raisonnement, d'apprentissage et de décision, l'IA ambitionne de révolutionner divers secteurs d'activités tels que la santé, l'éducation, les transports, le monde des affaires, etc. Cet état de fait ne manque pas de soulever des interrogations cruciales complexes et pluridimensionnelles. C'est justement ce qui justifie la présente étude. Les questions les plus récurrentes en la matière se résument ainsi : Faut-il redouter l'Intelligence Artificielle ? L'IA peut-elle remplacer l'intelligence humaine à tout point de vue ? Dans le domaine de l'employabilité, l'IA n'est-elle pas la cause du chômage ou la cause de la mise en chômage des ouvriers ? D'un point de vue purement éthique, ne peut-elle pas, par son pouvoir d'opération, perpétuer ou amplifier l'immoralité ou la discrimination sociale ? Est-il possible pour l'homme d'échapper à la surveillance massive pour la préservation de sa vie privée ? Quels sont les dangers d'une IA trop entreprenante et trop expansionniste ? Enfin quelles sont les implications de l'IA dans l'avenir et le devenir de l'Homme ?

Cette problématique nous induit à appréhender les enjeux multidimensionnels liés au développement et à l'intégration de l'IA dans nos sociétés. Ainsi, pour mieux élucider cet ordre d'idées, nous commencerons par une approche sémantique des notions « d'intelligence artificielle et d'intelligence humaine » ; ce qui nous permettra de comprendre leurs différentes caractéristiques, et de percevoir, par la même occasion, leurs divergences. Ensuite, nous évoquerons les impacts de l'Intelligence Artificielle sur l'homme, afin de comprendre la menace probable qui pèse sur l'humanité.

1- Intelligence Artificielle et Intelligence Humaine : caractéristiques et implications

Il est évident que l'Intelligence Artificielle et l'Intelligence humaine sont deux formes d'intelligence qui se développent selon leurs propres critères. L'IA se veut une forme d'intelligence qui se donne comme mission de traiter des données, de les résoudre sur la base



de certains algorithmes et de neurones artificiels. Tandis que celle de l'homme est le fruit d'un long processus d'évolution biologique. Elle est basée sur les émotions, l'intuition, le pouvoir créateur et la conscience (capacité de ratiocination).

1.1. Caractéristiques de l'Intelligence Artificielle

Avant d'arriver à la particularité de chaque forme d'intelligence, il nous faut faire un rappel de la genèse de l'Intelligence Artificielle.

Dès l'Antiquité, les anciens, à travers mythes et légendes, avaient émis des conjectures rudimentaires sur l'idée d'êtres automates. Cependant dans l'histoire de la philosophie, ce n'est qu'à partir de René Descartes (1596-1650) que l'idée de machines pensantes commença à prendre forme. On se rappelle que dans la Cinquième partie du *Discours de la méthode*, il écrivait ceci : « On peut bien concevoir qu'une machine soit tellement faite qu'elle profère des paroles » (R. Descartes, 1991, pp.54-55). Il est vrai que ce dernier n'a nullement évoqué directement la possibilité de machines pensantes. Mais il était convaincu que « Bien qu'elles fissent plusieurs choses aussi bien, ou peut-être mieux qu'aucun de nous », ces machines « manqueraient infailliblement en quelques autres par lesquelles on découvrirait qu'elles n'agiraient pas par connaissance » (*idem*). S'il en est ainsi, c'est justement parce que les machines agissent par automatisme dû à l'agencement de leurs pièces constitutives.

La réflexion émise par Descartes a ouvert la voie à d'autres recherches sur la possibilité d'actions des machines. A partir du XXe siècle, le mathématicien anglais Alan Turing (1912-1954) se propose de déterminer la possibilité pour une machine d'agir en imitant l'intelligence humaine. Il part alors de la question suivante : « Les machines peuvent-elles penser ? » (A. Turing et J-Y. Girard, 1995, p.135). Ces nombreuses recherches furent dans le sens de la résolution de cette préoccupation. La philosophie qu'il a toujours défendue est la suivante :

Je crois que la question originale « les machines peuvent-elles penser ? » a trop peu de sens pour mériter une discussion. Néanmoins, je crois qu'à la fin du siècle l'usage, les mots et l'éducation de l'opinion générale auront changé que l'on pourra parler de machines pensantes sans s'attendre à être contredit. (A. Turing et J-Y. Girard, 1995, p.149)

Dans les années 1970 et 1980, les travaux dans le domaine de l'Intelligence Artificielle seront uniquement basés sur les jeux électroniques, la résolution de problèmes mathématiques et quelques autres préoccupations secondaires. Ce n'est qu'une décennie plus tard qu'on assistera à une véritable explosion technologique en la matière. On passe de l'apprentissage à



la conduite autonome des machines. Comment fonctionne l'IA de nos jours ? Comme nous l'avons signifié, l'IA repose sur une combinaison de technologies avancées permettant aux machines d'apprendre, de raisonner et de résoudre des problèmes de manière autonome. En voici quelques fonctionnalités :

- L'Apprentissage automatique (Machine Learning) :

C'est ce domaine particulier qui permet à l'IA de déceler des algorithmes qui facilitent l'apprentissage et améliorent les performances des machines dans l'accomplissement de certaines tâches, de manière autonome.

- Les réseaux de neurones artificiels et apprentissage profond (Deep Learning) :

C'est le domaine de l'IA qui utilise des réseaux neuronaux pour résoudre des problèmes complexes. A la différence du Machine Learning, le Deep Learning est plus complexe et nécessite une grande accumulation de données.

- Le traitement du langage naturel (NLP) :

Cette technique permet à l'IA de comprendre, d'interpréter et de générer du langage humain.

- Vision par Ordinateur :

Elle permet aux machines de détecter, segmenter des images ou des vidéos. En un mot, elle s'applique à tout le contenu visuel qu'un homme peut percevoir. C'est sur cette technique qu'est basée la reconnaissance faciale.

- Le raisonnement automatique et systèmes experts :

Ce système utilise des raisonnements logiques dans les prises de décisions. En un mot, elle permet d'imiter le processus de prise de décision chez l'homme.

- Les Robots et Agents autonomes :

Grace à la robotique, l'Intelligence Artificielle intègre des technologies avancées pouvant permettre à des robots et agents d'être autonomes, d'accomplir des tâches de manière intelligente sans l'apport de l'homme. Ils interagissent avec leur environnement à l'instar de l'homme.



1.2. La spécificité de l'Intelligence Humaine

L'intelligence humaine intègre plusieurs systèmes complexes de capacités cognitives, émotionnelles et sociales. D'emblée Descartes définissait l'homme comme un être pensant à travers le « Cogito ergo sum » (R. Descartes, 1984, p.62). Cela signifie que l'intelligence humaine est, avant tout, intuition de la propre essence de l'homme. C'est donc la saisie de son être, la conscience de soi. En ce sens, elle est introspection. A la question « la machine possède-t-elle la connaissance de soi ? », Descartes répond : « Il est moralement impossible qu'il y'en ait assez de divers en une machine pour la faire agir en toutes les occurrences de la vie, de même façon que notre raison nous fait agir » (Idem, p.86).

En outre, la raison humaine a la capacité de s'interroger sur diverses énigmes de l'existence, et de chercher des réponses. Les questions « qui sommes-nous ? », « d'où venons-nous ? », « où allons-nous ? » sont purement de l'apanage de l'homme. Emmanuel Kant (1724-1804) aura donc raison d'affirmer dans *Critique de la raison pure* que « La raison humaine est soumise, à cette condition singulière qu'elle ne peut éviter certaines questions et qu'elle en est accablée » (E. Kant, 1869, p.5)

L'Intelligence humaine a un pouvoir de création et d'innovation. A partir de nouvelles idées, l'homme a la possibilité de créer et d'innover. A cela, s'ajoute son caractère émotif. L'intelligence humaine ressent les émotions et en subit les influences. D'ailleurs David Hume (1711-1776) soulignait la prépondérance des passions sur la raison humaine en affirmant de la sorte : « La raison est, et elle ne peut qu'être l'esclave des passions » (D. Hume, 1946, p.524). Il est clair que même les machines dotées d'une IA neurosensitives ne peuvent ressentir les mêmes émotions avec les mêmes intensités que l'homme.

L'intelligence humaine, hormis le pouvoir d'adaptation et d'apprentissage contextuel, possède un système de communication complexe qui transcende celui des ordinateurs dotés de l'IA. La compréhension contextuelle et la capacité de saisir les subtilités sont des aspects uniques, propres à l'homme. La pensée est au fondement du langage, et permet les échanges d'idées entre les hommes. Elle est donc la faculté qui lie les hommes entre eux, dans la diversité de leurs croyances et de leurs opinions.

Enfin, l'une des aptitudes de l'intelligence humaine, c'est sa dimension morale et éthique. L'homme possède en lui une voix intérieure qui l'interpelle sur la modalité de ses agissements.



C'est la conscience morale. Par elle, il peut porter un jugement de valeur sur ses propres actions et sur celles des autres. Jean-Jacques Rousseau n'a pas manqué de faire les éloges de la dimension morale de l'homme en ces termes : « Conscience ! conscience ! instinct divin (...) Juge infaillible du Bien et du Mal » (J-J. Rousseau, 1898, p.345)

En somme, retenons qu'il existe plusieurs traits spécifiques qui démarquent l'homme de la machine. Ces particularités ne sont aucunement partagées avec les autres êtres de la nature. Elles sont le propre de l'homme.

2- L'Intelligence Artificielle et la déshumanisation de l'homme

La science connaît un progrès certain. Et cette évolution s'accompagne de nombreux avantages pour l'homme. Nul ne peut nier les bienfaits que nous procure les découvertes technoscientifiques. Avec l'avènement de l'Intelligence Artificielle, des prouesses sont réalisés chaque jour dans plusieurs domaines. Cependant en dépit de tous ces avantages, il faut malencontreusement reconnaître que le développement de l'IA crée des effets pervers.

2.1. L'Intelligence Artificielle et l'obsolescence de l'homme

Gunther Anders écrivait dans son ouvrage *L'Obsolescence de l'homme* :

Il est indéniable que sous le rapport de force, de la vitesse et de la précision, l'homme est inférieur à ces machines et que la comparaison des performances de ses « computing machines » avec ses propres performances lui est défavorable (...) ce n'est plus l'homme en tant qu'instrument parmi les instruments, mais l'homme en tant qu'instrument pour les instruments. (G. Anders, 2002, p.48)

Cette pensée exprime une inquiétude fondamentale : celle de la déchéance de l'homme face à ses propres machines. En effet, l'évolution technologique générée par l'homme lui-même le laisse impuissant. Avec l'avènement de l'IA, la société humaine connaît une véritable crise existentielle. L'homme est tombé en désuétude. Pour preuve, nous avons par exemple son impact négatif sur le marché de l'emploi et de l'économie. L'histoire montre que la révolution technologique a causé la disparition de nombreux emplois, augmentant ainsi le taux de chômage dans bien de secteurs d'activités. Les entreprises préfèrent, de nos jours, avoir recours aux robots programmés, en lieu et place des ouvriers humains. N'oublions pas que, déjà au XIXe siècle, Karl Marx (1818-1883) dénonçait le remplacement des travailleurs par les machines « La machine, point de départ de la révolution industrielle, remplace donc le travailleur » (K.



Marx, 1960, p.145). L'utilisation de l'IA est aujourd'hui l'une des causes de perte massive d'emplois.

Dans un article en ligne rapporté par le Journal *Le Monde*, l'astrophysicien Stephen Hawking affirmait : « Le développement d'une Intelligence Artificielle pourrait mettre fin à l'humanité » (*Le Monde*, 2014, en ligne). Au regard de cette alerte, de nombreuses réflexions sont mises au grand jour. L'homme est avant tout un être moral qui interagit avec ses semblables, en fonction du contexte de vie communautaire. La question que l'on se pose est de savoir si l'IA est capable de développer cette qualité. En réalité, certaines vertus telles que l'empathie, la créativité et le jugement moral, propres à l'homme, disparaissent au fur et à mesure, des sociétés humaines. Comme nous le disions tantôt, il manque à la machine certaines valeurs propres à l'homme. Pour l'heure, l'intelligence Artificielle est incapable de manifester des émotions, des sentiments et même des passions, à l'instar de l'homme.

En outre, l'IA pourrait créer une discrimination et renforcer l'injustice. En droit, un jugement est rendu conformément à la législation en vigueur. Mais ce jugement prend en compte les circonstances et le contexte du moment. Imaginons une IA chargée de rendre un jugement : puisqu'elle est le résultat d'une programmation, il est fort probable que le verdict rendu ne tienne pas compte de la jurisprudence et des situations atténuantes dont pourraient bénéficier des protagonistes dans une affaire. De même l'IA pourrait développer une discrimination de genre, de race et de classe. La théoricienne du genre, Judith Butler, a démontré dans son œuvre *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité* que le genre se construit, se performe avec les réalités sociales. Il n'est donc pas fixe. Une IA programmée ne serait pas à mesure de s'adapter à la réalité dynamique. Elle serait réduite à perpétuer les stéréotypes de genre existants.

L'un des problèmes que soulève l'IA est celui de la surveillance de masse. La protection de la vie privée et de l'intimité est, de nos jours, menacée. En effet, la surveillance de masse pose des préoccupations éthiques et philosophiques. Ce phénomène pointe du doigt la confiscation des libertés individuelles qui sont des droits fondamentaux pour l'homme. Ce sujet avait été évoqué par Michel Foucault (1926-1984) dans *Surveiller et punir*. A travers la fameuse méthode "panoptique" qui permet de voir sans être vu, les individus sont blessés dans leur intimité propre.

2.2. La question d'une IA super intelligente



Des observateurs au Parlement européen ont produit en Mars 2018, un article intitulé « *Faut-il craindre l'Intelligence Artificielle ?* » (P. J. Bentley et al, 2018). Des analyses très pertinentes sur les dangers d'une Intelligence Artificielle super intelligente ont été faites. En effet, une telle machine est celle qui serait capable de modifier ses données et de prendre des décisions à l'insu de l'homme. Evidemment, un tel état de fait ne laisse pas indifférent puisqu'il suscite de nombreuses inquiétudes.

Nous convenons avec Jacques Ellul, quand il affirmait, dans *Le système technicien*, que « La technique est arrivée à un tel point d'évolution qu'elle se transforme et progresse sans intervention décisive de l'homme, par une sorte de force interne, qui la pousse à la croissance, qui l'entraîne par nécessité à un développement incessant. » (J. Ellul, 1977, p.229). De même, Lewis Griffin, chercheur en informatique à l'University College London (UCL), dans une publication en ligne, écrivait que « L'expansion des capacités des technologies basées sur l'IA s'accompagne d'une augmentation de leur potentiel d'exploitation criminelle » [notre traduction] (M. Caldwell et al, 2020, *en ligne*).

Le premier danger auquel nous expose une IA super intelligente est la perte du contrôle. En effet, une IA super intelligente pourrait, dans son désir de s'autonomiser, se détourner des données inscrites dans sa programmation, et adopter des stratégies qui échappent aux humains. Elle est susceptible de prendre des décisions qui vont à l'encontre des valeurs humaines, ou mener des actions dont les conséquences seront imparables et destructrices pour l'homme.

En outre, la course aux armements de certaines nations expose l'humanité entière à la disparition. Toutes les industries militaires sont de plus en plus basées sur des systèmes développés à partir de l'Intelligence Artificielle. Des armes nucléaires hyper sophistiquées conçues sur la base de l'IA aux robots militaires, sans oublier les drones, sont susceptibles de créer de nombreux dégâts. L'IA super intelligente pourrait, dans le cadre d'une cyberattaque, mener des opérations meurtrières, sans tenir compte de l'avis de l'homme. Qu'advierait-il si ces armes super performantes basées sur l'IA tombaient entre les mains des terroristes ?

Enfin, une IA super intelligente, par sa capacité de choix, pourrait refuser certains accès vitaux à l'homme. Il est possible que les soins médicaux, les services financiers ou publics soient refusés à l'homme, pour des raisons que seule l'IA connaît. Les systèmes qui régissent l'électricité, la circulation, le réseau aérien pourraient, malheureusement, être utilisés par un groupuscule au grand dam des populations.



Nous voyons déjà de multiples implications négatives, au niveau des renseignements à travers l'espionnage et le contre-espionnage. Tout un réseau de piratages informatiques s'est développé autour de l'IA. Dans cette même veine, l'IA pourrait devenir un outil pour se maintenir au pouvoir. La démocratie, principe qui régit la plupart des gouvernements actuels, serait dans ce cas un lointain souvenir. Les fraudes massives liées au vote et au comptage électronique des suffrages exprimés seront les voies de recours des politiciens véreux. Une IA super intelligente donnerait un avantage disproportionné à celui qui la contrôle.

Conclusion

L'Intelligence Artificielle soulève une véritable préoccupation d'ordre philosophique et éthique. Elle nous invite à nous pencher sur la nature même des inventions de l'homme. Rabelais ne disait-il pas que « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » (F. Rabelais, 1532, p.50). Il est clair que selon Rabelais, la science doit passer par le crible de la moralité et de l'éthique humaine pour éviter la perte. La maxime de Rabelais doit interpeller les concepteurs de l'IA. Il faut prendre en compte la dimension humaine dans toutes les créations, afin d'éviter le pire.

En outre les savants eux-mêmes se doivent de cultiver un certain nombre de vertus. Emmanuel Kant, dans *Fondements de la métaphysique des mœurs*, recommandait fortement ceci : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans celle de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen » (E. Kant, 2013, p.42). Cela rappelle que les systèmes de l'IA doivent être conçus et utilisés de manière efficiente. Ils doivent servir à la bien-être de l'homme et non sa déconstruction.

En somme, l'IA est créée pour améliorer les conditions de vie de l'homme. Cependant, elle doit être utilisée de manière rationnelle, pour ne pas compromettre l'existence de l'humanité. Les recommandations faites par les observateurs, les bioéthiciens et autres devraient sonner l'alarme pour freiner tout aventurier empreint d'intérêts mesquins et égoïstes dans ce domaine. La chose la plus fondamentale, c'est le bien-être de l'homme. Et nous pensons fermement que toute connaissance devrait œuvrer dans le sens du bonheur de l'homme et de la nature entière.



Bibliographie

ANDERS Gunther, 2002, L'Obsolésence de l'homme, Paris, trad. Christophe David, Editions de l'Encyclopédie des nuisances, 355 p.

BUTLER Judith, 1990, Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité, Paris, trad. Anne-Cécile Robert, Edition la découverte, 292 p.

DESCARTES René, 1991, Discours de la méthode, Paris, Bordas, 152 p.

DESCARTES René, 1984, Discours de la méthode suivi des méditations métaphysiques, Paris, Editions 10/18, 314 p.

ELLUL Jacques, 1977, Le système technicien, Paris, Calmann-Lévy, 408 p.

FOUCAULT Michel, 1984, Surveiller et punir, Paris, Gallimard, 366 p.

HUME David, 1946, Traité de la nature humaine, Tome II, Paris, trad. A. Leroy, Editions Aubier-Montaigne, 367 p.

KANT Emmanuel, 2013, Fondements de la métaphysique des mœurs, Paris, trad. V. Delbos, Editions les échos du maquis, 222 p.

KANT Emmanuel, 1869, Critique de la raison pure, Paris, trad. Barni, Edition Germer-Baillière, 680 p.

MARX Karl, 1969, Le Capital, Paris, Trad. Jules-Rosenthal, Editions sociales, 800 p.

RABELAIS François, 1532, Pantagruel, Paris, Claude Nourry, 280 p.

ROUSSEAU Jean-Jacques, 1898, L'Emile ou de l'éducation, Paris, Librairie de Firmin-Didot et Cie, 755 p.

TURING Alan et Jean-Yves Girard, 1995, La machine de Turing, Paris, Seuil, 509 p.



Webographie

BENTLEY Peter J. et al (2018), « Faut-il craindre l'Intelligence Artificielle ? » : [https://www.europarl.europa.eu/Regdata/etudes/IDAN/2018/614547/EPRS_IDA\(2018\)614547_Fr.pdf](https://www.europarl.europa.eu/Regdata/etudes/IDAN/2018/614547/EPRS_IDA(2018)614547_Fr.pdf) [consulté le 12/08/2024 à 05h 18 mn]

CALDWELL M. et al (2020), « AI-enabled future crime. » *crime sci* 9, 14 (2020) : <https://doi.org/10.1186/s40163-020-00123-8> [consulté le 12/08/2024 à 05h 31 mn]

Journal Le Monde (2014) : https://www.lemonde.fr/pixels/article/2014/12/03/hawking-l-intelligence-artificielle-pourrait-mettre-fin-a-l-humanite_4533135_4408996.html [consulté le 12/08/2024 à 05h 10 mn]